DON QUICHOTTE EN CHINE

Il est presque honteux de constater qu'une étude sur Don Quichotte en Chine n'ait pas encre été faite, car non seulement une œuvre telle que Don Quichotte n'a pas encore été traduite en langue chinoise, mais même parmi les étudiants contemporains beaucoup ignorent jusqu'au titre de cette œuvre. Néanmoins les étudiants chinois à l'étranger qui étudient la littérature a connaissent évidemment. L'intérêt que la Chine porte à la littérature étrangère ne date que d'une quarantaine d'années, et c'est surtout la littérature écrite en langue anglaise qui a été lue et traduite. Même les chefs-d'œuvre non anglo-saxons n'ont été traduits en chinois que d'après la version anglaise ou bien japonaise. C'est seulement tout récemment qu'on a commencé de traduire les œuvres littéraires françaises, allemandes, russes, etc... d'après les éditions originales. Mais jusqu'ici il a été extrêmement rare qu'un étudiant s'intéressât à la littérature espagnole. Voilà pourquoi une œuvre comme Don Quichotte a été ignorée en Chine. Nous ajoutons que la longueur de cette œuvre a certainement découragé les rares étudiants qui, à un moment donné, avaient pensé à la traduire.

Bien que Don Quichotte n'ait pas été traduit en chinois, pourtant l'œuvre de Cervantes a inspiré l'un des plus grands auteurs chinois contemporains, Lou-Sioun, dans un conte intitulé *La Vie de AhQ*. Ce conte est divisé en neuf petits chapitres et contient dans son texte chinois soixante-quatorze pages. Bien qu'il soit très court, pourtant c'est grâce à lui que l'auteur a obtenu un grand succès littéraire et qu'il a été classé au premier rang des conteurs chinois contemporains. De plus, la publication de ce conte a provoqué une grande polémique littéraire en Chine. Nous raconterons brièvement le contenu de *La Vie de Ah Q* pour montrer les traits venus de Don Quichotte qui peuvent s'y retrouver.

Ah Q habite dans une pagode délabrée du village Wei. On ignore de lui tous ses antécédents, jusqu'à son vrai nom. Pendant sa vie il a toujours été appelé Ah-Quei mais le son de Quei en tant que prénom a deux significations en chinois, l'une est la

fleur : « osmanthe olea flagrans » et l'autre : « honorabilité ». Comme on ne peut pas décider lequel de ces deux termes couvre son vrai prénom, l'auteur l'a représenté par la lettre romaine « Q » dans le texte chinois. Quant à la vie réelle de Ah-Q, on l'ignore aussi. Dans la mémoire des villageois de Wei, Ah-Q est seulement un sujet de plaisanterie et n'a été employé que comme manœuvre pour les durs travaux, et il ne parle pas lui-même de sa vie. Seulement dans des querelles ou disputes, quand il se met en colère, il fait des allusions confuses à la richesse et à la noblesse de ses ancêtres. Il est très orgueilleux et méprise tous les habitants du village même les deux seuls bacheliers qui y habitent. Malheureusement il souffre d'une maladie qui, chez lui, devient chronique, la « gale », et il se met en colère même si, en sa présence, l'on prononce les mots : lumière, clarté, lampe et chandelle, car il y voit une allusion à son crâne brillant. Au commencement, lorsque les villageois se moquaient de lui en parlant de ces quatre mots en question, Ah-Q se vengeait quand son rival était plus faible que lui en le frappant, et en l'insultant si son rival était plus fort que lui. Mais, chose curieuse, c'est toujours Ah-Q qui écope, c'est pourquoi il a changé sa stratégie. Maintenant il se borne à jeter un regard courroucé vers ses rivaux. Comme en réalité il est toujours battu, il se console par une victoire spirituelle en disant : « Comme le monde change... ce sont mes « fils » qui me frappent! » Après ces victoires « spirituelles » il est très content de lui et il entre joyeusement dans un cabaret où il boit, plaisante et se dispute avec les autres et puis, rentre chez lui dormir tranquillement.

Un jour de printemps après s'être saoûlé il a l'intention de faire la sieste contre un mur exposé au soleil, mais il s'aperçoit que « Wang le Poilu» le torse nu est en train de chercher ses poux qu'il met dans la bouche et grignotte. Ah-Q s'asseoit à côté et commence lui aussi la chasse. Malheureusement ses poux à lui ne sont ni aussi nombreux ni aussi gros que ceux de Wang et le bruit du croquement n'est pas non plus aussi sonore, c'est pourquoi il en a une certaine honte, voit une défaite, car il méprise profondément Wang le Poilu. Il s'ensuit un formidable combat entre eux et bien que c'est Ah-Q qui est battu, quelques instants après il a tout oublié et il est de nouveau content de lui.

Voici la tragédie d'amour de Ah-Q. Un jour après avoir touché la tête nue et rasée d'une petite bonze, il pense sans cesse à la femme. D'après son raisonnement à lui, toutes bonzesses doivent forcèment coucher avec des moines, toutes les femmes marchant dans la rue cherchent sans aucun doute des aventures et toutes

les fois qu'un homme et une femme parlent ensemble, il est question d'un rapport sexuel. Ah-Q est un homme honnête et sévère, chaque fois qu'il se trouve en présence d'un tel cas, il jette aux coupables un regard courroucé, soit pour les injurier, ou bien leur jeter un caillou en cachette. Malgré cela, il fait toujours attention aux femmes, pourtant elles ne lui sourient jamais et lorsque par hasard il parle avec l'une d'entre elles, elle ne fait aucune allusion sexuelle. C'est pourquoi il conclut que toutes les femmes sont méchantes et hypocrites. Un soir, après avoir exécuté un travail dans la famille de Tchao, il bavarde un peu avec la bonne. Celle-là raconte que Madame va bientôt donner naissance à un enfant et que telle autre femme est aussi enceinte. Il conclut que lui aussi a droit â un fils, à un héritier et soudainement il se met à genoux devant elle et lui dit : « Je veux dormir avec vous..., je veux dormir avec vous!... » La bonne en est tellement honteuse qu'elle pense à se suicider, mais M. Tchao intervient, chasse Ah-Q à coups de bâtons et lui interdit dorénavant l'entrée de sa maison. Après cette tragédie il semble que les villageois ont changé d'attitude envers lui. Non seulement il n'y a plus personne qui lui offre du travail, mais encore toutes les femmes l'évitent ou s'enfuient lorsqu'elles le rencontrent. Maintenant Ah-Q chôme continuellement et, comme les cabarets ne lui donnent plus de crédit, il est forcé de chercher à gagner sa vie en dehors du village. A sa réapparition dans le village, Ah-Q n'est plus le même : il est bien habillé et a de l'argent dans ses poches, c'est pourquoi on commence de nouveau à le respecter.

En 1911, les villageois sont tous effrayés, car les révolutionnaires viennent d'entrer dans la ville. Il y a longtemps déjà que Ah-Q a entendu parler des révolutionnaires, mais d'après son raisonnement à lui, la révolution est la révolte contre les honnêtes gens, donc contre lui-même. C'est ainsi qu'il les hait. Cependant comme il y a peu d'honnêtes gens dans le village, il pense qu'une révolution pourrait être nécessaire pour punir et réformer ces mauvaises gens, donc il veut se joindre aux révolutionnaires dont l'un a été dédapité dans la ville; quant à l'autre, surnommé le « Faux diable européen » du village, au fond il le méprise parce qu'il a étudié à l'école moderne, ensuite parce qu'il a étudié au Japon, et enfin parce qu'il ne porte plus sa natte. Mais comme l'issue de la révolution est incertaine, le « Faux diable europeén » se met une fausse natte; ce qui scandalise Ah-Q, car, à son avis, une fausse natte est le comble de la malhonnêteté. Cependant comme il a besoin d'amis révolutionnaires, il se présente devant le « Faux diable européen » et ses amis. Mais ceux-ci ne veulent

pas de lui et le chassent. Cette nuit-là même, la demeure de M. Tchao est pillée par des brigands. Aumo ment ou Ah-Q maudit les révolutionnaires, qui se passent de lui, il est arrêté par les gendarmes et amené à la ville. Comme le juge d'instruction lui demande s'il a participé au pillage et comme Ah-Q confond les brigands et les révolutionnaires, il répond au juge, conformément à la vérité, qu'il a bien voulu se joindre à « eux », mais que ceux-ci n'ont pas voulu de lui. C'est de cette façon que Ah-Q est condamné à mort. Mais il arrive au comble de la honte, le jour où on lui demande de signer le jugement. Comme Ah-Q ne sait pas du tout écrire, on lui dit de tracer un cercle à la place de sa signature. Ah-Q craint le mépris de la cour s'il ne trace pas un signe très rond, et il fait tous ses efforts pour le tracer comme il faut... mais hélas! son pinceau dévie, et il a tracé un signe triangulaire : c'est, pense-t-il, le plus grand déshonneur.

D'après ce résumé, on voit que Lou-Sioum emploie l'initiale Q du nom de Quichotte. D'autre part, dans la vie de ses deux héros, Ah-Q et Quichotte, les victoires sont toutes spirituelles, et que les faits les contredisent. Ce sont deux rêveurs. La seule différence entre eux est que Don Quichotte sait à la fin de sa vie que tout ce qu'il a fait est rêverie, tandis que Ah-Q au moment de sa mort même ne sait pas pourquoi il meurt. La multiplicité des aventures constitue la trame des deux récits. Certes, les différences restent consiérables, et il serait pour ainsi dire trop facile de le montrer. Nous croyons cependant à une certaine parenté d'inspiration; à une transposition dans la psychologie chinoise de quelques-unes des données du chef-d'œuvre de Cervantès.

On trouve dans l' « Anthologie des conteurs chinois modernes » de Kin Yn-Yu (Les Éditions Rieder, Paris 1929) la traduction d'un extrait de ce conte et une traduction anglaise publiée par Commercial Press à Changhaï.

LEE CHEN TONG.